

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 3 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 3 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Loi du 31 mai 1850, Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3095-3096-3097, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Vendredi le 3 octobre 1851

J'ai vu hier matin Saint-Aulaire & Vitet. Celui-ci un moment seulement. La commission de permanence s'était ajournée au bout d'une demi-heure. On a parlé des discours de M. Léon Faucher. On a décidé qu'on lui ferait des questions à la tribune. Changarnier a dit de Léon Faucher qu'il ne fallait pas le prendre au sérieux. Fould a rencontré hier quelqu'un à qui il a parlé sans beaucoup d'assurance. Il avait le langage triste, et a laissé la conviction que la loi du 31 mai serait abrogée. Il a dit que c'était une idée fixe dans la pensée du Président. Selon lui, il n'y a que deux vrais pouvoirs, ou la légitimité, ou le suffrage universel. Il représente et veut représenter celui-ci. Odillon Barrot se met en mesure de redevenir Ministre, car Léon Faucher & quelques autres cesseraient de l'être. Barrière est revenu bien malade encore.

Hier soir longuement seule avec Changarnier. J'ai dit ce qu'aurait dû dire Marion. Vous deviez rester à la tête du parti de l'ordre. Vous avez excité des méfiance. Vous n'avez pas d'armée, où est votre parti ? & & de très belles vérités. Il a été très irrité. Ah, je n'ai pas de parti ? Si je parle à l'Assemblée tout le monde m'obéit vous verrez quand j'irai à la tribune. Mais que veut-on de moi. Que j'écrive sur mon chapeau [?] Henry V ? Mais c'est insensé. Je suis perdu & tout le monde l'est avec moi. Est-ce que je n'ai pas assez dit ce que je suis. Je l'ai dit pendant 2 heures en tête-à-tête à Berryer. Il est sorti de là disant : que j'étais très réservé. Ce sont des menteurs. On veut toujours me croire orléaniste. Je ne le suis pas du tout. Je n'ai aucune raison de l'être. Alors il m'a fait un beau morceau sur son élection qui ne dépend que des Légitimistes. Qu'ils lui doivent seulement 400 mille voix & c'est fait, il est entre les cinq. Alors un discours à la tribune racontant ses services. Étranger à la Révolution de 30, à celle de 48, étranger à toutes les batailles sanglantes à Paris. En connaissant de batailles que celles sur le sol algérien, à Paris trop batailles pacifiques, voilà l'homme qu'on présente à la France. Très beau discours que ferait Berryer ou tout autre, & il est nouveau. J'écoutais en toute humilité et attention. Grandes éloges de St Priest, Nettemont, Barthélemy. Grande haine de Berryer. Peu d'estime pour les grands hommes. Grande confiance dans sa popularité en France. Mais Thiers lui-même dit que hors Paris, on ne vous connaît pas en France. C'est menti, il n'y a pas un [?] qui ne connaisse mon nom. Depuis trois ans j'ai rempli la France de mon nom. Toujours haine du Président, de mon Président. Je vous promets que j'empêcherai votre Président de le redevenir. Je ne sais ce que je saurais faire mais je suis sûr d'empêcher. Voilà le ton pendant une heure.

Beaucoup de diplomates sont venus ensuite. Il est resté jusqu'au bout de la soirée. Dumon a voulu causer avec lui. Cela ne prenait pas. A moi il avait dit, je ne suis un candidat qu'avec vous, il ne me convient pas d'aller me proposer à d'autres. Je crois que voilà tout sur Changarnier. J'ai fait l'éloge du Président. Nous n'avons eu qu'à nous louer de lui, politique, honnête, & pacifique. Il est parti de là pour l'appeler le candidat de l'Empereur Nicolas. Enfin cela m'a amusée.

Grasalcoviz est arrivée. Elle a eu hier chez elle. Thiers & Changarnier. Kisseleff va mieux. Que dites-vous de la correspondance entre Londonderry & le Président, c'est impayable. Le temps est laid et froid. Paris vaut mieux je crois que la campagne. La duchesse de Montevago a dîné à St Cloud avant son départ, elle est partie hier, après le dîner on a joué au lansquenet. Elle a gagné deux mille francs au Président dont elle était très honteuse. Adieu. Adieu.

[Changarnier] m'a dit que le duc d'Aumale est en pleine approbation de ce qui s'est fait à Claremont. Il m'a dit encore 1000 contre 1 que Joinville se proclamera candidat. Il n'attend que la proposition Creton. Pour celle-là [Changarnier] croit fermement qu'elle sera rejetée. D'autres pensent le contraire, et disent que si l'exil

est levé Joinville annoncera qu'il ne veut pas de la Présidence. Il ne veut que rentrer en France.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Vendredi 3 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4084>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 3 octobre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3095
Paris Vendredi le 3 octobre
1851.

J'ai en hier matin St. Julien
& Vitet. celui-ci un monument
seulement. la commission
de preservation, i'tait a priori
au bout d'une decise l'usage
on a parle de. d'icore de
M. Leon Faucher. on a
decide' qu'on lui feroit
des questions a la tribune.
Charyarise, a dit de bien
Faucher qu'il ne fallait
pas le pousser au de'vins.

Fould a raconte' hier
quelques un a qui il a parle'
sans beaucoup d'assurance.

il avait le langage tréte, et
a laissé la proposition sur la
loi du 31 Mai sans abroger
il a dit que c'est un idi-
tipe dans la pensée d'ad-
deux. Il semble il n'y a
pas deux vrais pouvoirs,
ou la légitimité, ou
le suffrage universel. il
représente deux esprits
celui-ci. O Dillon l'aurait
se n'est en aucune de
redonner Ministre, en
son Faubus à quel-
autre universel d'ité.
Paroche un certain lieu

malade comme.

hier vous l'empêcher
deux avec l'empêcher.
j'ai dit ce qui avait de
des Mason. Vous deux
restes la tête du parti
de l'ordre. Vous avez
ceci de l'empêcher.
vous n'avez pas d'armée
ou un vote parti? 2
2 2 de très belle vérité.
il a été ton invité. ah,
si n'ai pas de parti?
si si parole à l'assemblée
tout le monde en a été
vous voyez quand j'ai

a' la tribune. Mais peu
vont on de moi. que j'étais
me mon (baptême) vin Henry
V. ? mais c'est un mariage.
je n'ai pu dire à tout le
monde l'est avec moi.
et ce que je n'ai pas
essayé de ce que je suis.
je l'ai dit pendant 2
heures en tête à tête à
Peggy. il est sorti de
là disant: que j'étais
très résolu. et son
manteau.

on veut toujours une
voix ouléaniste. je n'ai

30962
rien par delà tout. je n'ai aucune
raison de l'être.

alors il m'a fait un beau
monnaie sur son élection
qui me dépense que des
dijitennistes. qui m'a lui
donné seulement 400
mille voix et c'est fait
il est entre les cinq.
alors un discours à la
tribune racontant un
soirier. étranger à la
révolution de 30, à celle
de 48. étranger à toutes
les batailles sanglantes
à Paris. ne connaissant

de batailles que celles sur le
sol algérien. à Paris trois
batailles pacifiques, voilà
l'homme qui en jouissait à
la France. Trois beaux discours
qui feraient Pétrole ou tout
autre. 2 et un homme
j'écrivais en toute humilité
liti' d'attention.

grand Eloges de St. Pierre
Nittouant, Bathilung.
grand haine de Pétrole.
jeu d'écriture pour les
grand haineur. grand
contemps dans la population
en France.

mais Thier lui-même dit
que son Paris, on ne vous
connaît pas en France.

l'indignité, et il y a
par un pater qui ne
connaît mon nom.
Depuis trois ans j'ai
occupé la France de mon
nom.

Toujours haine de Paris
dent, de mon Paris dent.

je vous promettais que
j'empêcherais votre Paris
dent de le redonner.

je ne suis ni plus ni moins
Paris, mais je suis bien

sur d'impitables.

voilà le ton qu'on a eu
l'usage. beaucoup de diplomates
sont passés en France. il est
parti jusqu'au bout de la
vie. D'ailleurs a voulu venir
avec lui. cela prouvait par

à moi il avait dit. je ne
suis un fauché. je ne
suis, il ne me convainc pas
d'aller me proposer à d'autres

je crois que voilà tout mes
changements.

je ai fait l'éloge de d'Almeida
non si avon un je à nous
l'usage de lui, politique humaine
& pacifique. il est parti de

là pour l'appeler le fauché
de l'Empire Napoléon.

est-ce que en a même.
Généralisation est arrivée
elle a eu lieu chez elle
Paris & l'Empire.

Kisseloff par exemple.
qu'est-ce que de la corruption
dans cette dernière
& le d'Almeida? c'est un
payable.

l'usage de lui & d'Almeida
pari & d'Almeida
c'est que le fauché.
le d'Almeida de Montevideo
a dit à S. (l'usage de lui)
son départ, elle est partie

lui; après le dîner ma
journée au lauréat: elle a
gagné deux mille francs
au Président dont elle était
très contente.

adieu. adieu. J.

Ch. m'a dit que le dîner d'annuel
et le plein approbation de ce qui
s'est fait à Harcourt, il en a dit
un bon tour contre l'ancien
et le nouveau candidat. il n'a rien
pu dire. (selon). pour celle là
Ch. avait fermement qu'elle n'avait
d'autre plaisir le fontaine, et dit
que si l'agit elle n'avait aucun
qu'il n'avait pas de la présidence.
il ne veut que rester un franc.

Paris le Vendredi 3 Oct. 1854

J'ai eu lieu, à l'occasion de votre
lettre, un long entretien avec mon fils. Je ne
peux vous en dire. Je vous le dirai moi-même quand
vous le verrez. Il pense qu'il ne se reproduira pas.
Le dîner lui-même, surtout qu'il n'est pas, qu'il n'a
dit vrai. Il est naturellement vrai, et il me
respecte beaucoup. Il est convenu de ce qui
avait été dit dans le lieu à ce qu'on vous a dit.
Il sera beaucoup mieux l'été prochain de
spectacle, du bal et du monde. À travers la
popularité, il est arrivé dans son collège, un
camarade, suisse ou comte, qui a déjà
souvent parlé mal de lui et s'appliquant
à lui nuire. Son caractère à lui, a besoin
d'être contenu. Il a de la vivacité et de
laisser aller. Double danger. L'épouse est gentille,
le cœur très droit et très affectueux. Je
voudrais de plus près. Vous avez très bien fait
de m'avertir, et je vous en remercie encore.
La vérité est toujours bonne à savoir, et
venant par vous, elle ne peut être déplaisante
s'il elle nuire. Mon fils se porte très bien.
Il a mangé ici, depuis dix semaines, une vie